

Homélie de Mgr Vincent Jordy, archevêque de Tours **Le 25 août 2024 à Maillé**

Chers amis, nous n'avons pas fait le choix des textes de la liturgie de ce dimanche. Nous avons simplement repris les textes prévus par la liturgie de l'Eglise catholique en ce dimanche. Or justement, en ne choisissant pas, nous avons reçu des textes qui, comme vous l'avez peut-être remarqué, sont des textes qui invitent l'homme, les hommes, à faire des choix.

1- Cette nécessité de choisir nous la trouvons dès notre première lecture, tirée de l'ancien testament et du livre de Josué.

Cette lecture nous donne d'entendre un dialogue fort et vif entre Josué et le peuple de Dieu, le peuple d'Israël rassemblé. Josué, rappelons-le, est comme le « fils spirituel de Moïse ». Moïse a fait sortir le peuple hébreu d'Égypte où il était exploité, en esclavage. Le peuple a traversé la Mer rouge, il a retrouvé sa liberté. Il va ensuite passer 40 ans au désert pour apprendre à servir Dieu de manière juste sous la conduite de Moïse. Mais Moïse lui-même n'entrera pas dans la terre promise par Dieu à son peuple. Il meurt, vous le savez certainement, avant d'y arriver. C'est Josué qui conduira le peuple dans sa nouvelle terre.

Mais sur cette terre où arrive le peuple de Dieu vivent d'autres peuples, entre autres les Amorrites, qui adorent d'autres dieux que le Dieu d'Israël. Il s'agit donc désormais de choisir entre la fidélité au Dieu d'Israël ou la fidélité à ces divinités païennes. Josué lui-même le dit dans notre passage. Il restera fidèle au Dieu unique révélé à Abraham, à Isaac, à Jacob et qui demandera à Moïse de faire sortir son peuple d'Égypte. Ce Dieu est présent au cœur de l'histoire d'Israël. Il a montré sa fidélité. Il a promis qu'Il libérerait Israël et Il l'a fait. Il a promis qu'Il lui donnerait une terre et Il l'a fait. Josué lui-même reste donc fidèle et il encourage le peuple à choisir : Qui voulez-vous servir ? Le peuple lui aussi va faire le choix de rester fidèle au Dieu d'Israël. Et ce choix va être fondé sur les signes que Dieu a fait en faveur de son peuple en le libérant et en le conduisant. A un tel Dieu, un Dieu qui tient parole, on peut faire confiance. Le choisir tombe sous le sens.

2- Mais ce choix de Josué et du peuple n'est que l'annonce d'un choix plus radical plusieurs siècles plus tard dans l'Évangile.

Nous sommes en Israël il y a 2000 ans et Jésus est en pleine mission avec ses disciples. Il parle comme aucun homme n'a jamais parlé. Mais surtout comme le Dieu d'Israël autrefois au désert, Jésus fait des signes qui attire à lui les foules. Cependant Jésus n'est pas dupe. Les foules sont versatiles et intéressées. C'est pourquoi Jésus va leur parler du véritable signe qui appelle un choix de leur part. Jésus a guéri des malades, Il a libéré des possédés, mais Il va faire ici un signe bien différent. Un signe qui est apparemment modeste mais qui est le grand signe qu'Il va laisser aux siens. Un signe qui n'est pas fait pour éblouir extérieurement ou impressionner. Mais un signe qui demande de voir au-delà des apparences, dans la foi, en accueillant la parole du Christ et en lui faisant confiance. Ce signe est celui du « pain de vie » que Jésus annonce, c'est-à-dire l'eucharistie qu'Il laissera comme signe de communion de l'Eglise. Jésus est venu pour nourrir les siens. Pour nourrir les cœurs et les intelligences par sa parole, mais aussi pour nourrir plus profondément le fond des cœurs par le don de sa vie qu'Il transmet par les signes du pain et du vin. Dieu va faire et donner un signe et Il le fait par un choix qui nous dépasse. Il demande en retour d'accueillir ce signe.

Ce discours de Jésus, l'évangile nous le précise, va sembler insupportable à une partie de ses contemporains. Dieu a fait un choix inouï, inattendu, incompréhensible. Lui seul peut le faire comme le dira sainte Teresa de Calcutta. Seul Dieu qui est le tout-puissant peut se faire ainsi petit et se donner en nourriture. Face à ce choix de Dieu il y a le choix de l'homme. Dans l'évangile en ce dimanche, beaucoup décident de partir et de ne plus suivre Jésus qui appelle à accueillir le signe du pain. Jésus ne les retient pas. Mais Il interroge les 12, ses disciples : « Voulez-vous partir vous aussi ? ». Et l'apôtre Pierre, au nom des 12, fait le choix de rester fidèle même si l'annonce de Jésus le dépasse. « A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ? ».

3- Chers amis, la Parole de dieu, en ce dimanche, nous invite à choisir. Des choix qui nous concernent nous qui sommes réunis ce matin.

Avant toute chose, l'enseignement de Jésus nous apprend qu'il faut choisir ; vivre, c'est faire des choix. Dans les moments importants de la vie, face aux événements, nous avons le devoir d'agir, de décider, de nous engager. Il n'y a pas de place pour la fuite ou l'indifférence. Le général De Gaulle disait : « Être un chef c'est garder ses nerfs. Il sait donner la direction même s'il n'en est pas certain ». Ce que Jésus nous demande, mais ce que la sagesse humaine nous conseille aussi, c'est d'agir, de vivre en quelques sorte « notre métier d'homme » et pour certains aussi notre vie de croyants en faisant des choix.

Mais choisir c'est aussi savoir quoi choisir et entrer dans ce que l'on appelle alors un discernement, une réflexion pour bien choisir. Quand l'apôtre Pierre fait le choix de rester avec Jésus il le fait parce que, pour lui, Jésus a les paroles de la vie éternelle, parce qu'il pressent en lui la vérité qui peut éclairer une vie ici et jusque dans la vie éternelle. Il a des motifs raisonnables de faire confiance au Christ.

Nous même, ici en ce dimanche, nous avons déjà fait des choix, nous faisons des choix et nous aurons encore à faire des choix. Ces choix quels sont-ils ? Nous avons à choisir en vue du bien, comme l'apôtre Pierre, en particulier le choix de continuer à faire mémoire par respect pour ceux qui ont payé de leur vie le drame de Maillé il y a 80 ans mais aussi pour que nous n'oublions pas ce qui s'est passé ici et ce que la folie des hommes peut faire quand l'idéologie étouffe leur cœur, leur intelligence. Nous avons aussi à faire des choix pour continuer à construire, à préparer l'avenir. Je sais bien que nous sommes dans une période de l'histoire délicate. Jamais dans l'histoire nous n'avons eu autant de capacités et de moyens techniques et pourtant jamais nous n'avons aussi peu su vers quoi va le monde. De nombreux essayistes et observateurs nous disent que personne n'aurait imaginé un monde aussi dangereux que le nôtre aujourd'hui entre la déstabilisation de nombreux pays, voire même de grands pays démocratiques, avec des tensions dans les sociétés en raison des mouvements migratoires et du réchauffement climatique.

Nous avons donc la responsabilité de faire des choix afin que nos sociétés continuent d'être vivantes mais aussi vivables. Nous avons la responsabilité de choisir pour bâtir et continuer à construire des sociétés fondées sur la paix et la justice. Nous avons à penser aux générations futures, aux jeunes qui parfois s'interrogent même avec anxiété quant à l'avenir. La présence aujourd'hui de personnes venues d'Allemagne est un signe de la volonté de continuer à réfléchir ensemble, de continuer à bâtir des sociétés où l'on puisse vivre de manière paisible et chercher le bonheur de goûter un jour la vie éternelle pour les croyants.

Frères et sœurs, chers amis, bien entendu nous sommes dans la peine et nous portons la mémoire de la tragédie vécue ici à Maillé dans ce village de France comme il y en a tant d'autres mais qui a vécu il y a 80 ans quelque chose d'unique. Nous honorons la mémoire des morts et nous prions pour eux. Nous voulons dire notre proximité et notre solidarité à tous ceux qui portent encore dans leur famille, dans leur lien d'amitié, ces souffrances d'un passé toujours présent. Nous voulons aussi croire que ce temps de célébration, que le temps de mémoire qui suivra, que le signe que posera l'évêque de Mayence quand nous bénirons un arbre de la paix soit une manière de dire notre bonne volonté de continuer à faire de bons choix en vue du bien de tous.

Amen.